

Conclusion générale

Les textes réunis dans cet ouvrage mettent en scène des thématiques où la littérature, l'histoire ou encore l'anthropologie sont indissociables comme outils de travail. Les contributeurs ont remis à neuf diverses questions, où la dimension autobiographique a trouvé aussi sa place, une notion qui a été « retravaill(ée) r à partir d'un autre lieu de parole, celui de la terre natale (...) L'authenticité affirmée est d'autant plus forte que le contexte d'écriture, celui du retour »¹.

La thématique de la mémoire, quant à elle « ne cherche pas à sauver le passé que pour servir le présent et l'avenir. Faisons en sorte que la mémoire collective serve à la libération et non à l'asservissement des hommes » (Le Goff, 1988, p. 170, cité par Todorov, 2018).

Le propos de l'historien Jacques Le Goff, reprend, à juste titre, les principaux axes relatifs aux contributions proposées dans cet ouvrage. Les auteurs se sont engagés dans une réflexion s'articulant autour de thématiques qui questionnent les mécanismes de la mémoire et de l'histoire dans une optique du réel et du présent.

La somme de ce travail repose sur divers substrats romanesques à la fois individuels et collectifs. On y retrouve des événements dits mémoriaux qui jouent un rôle particulièrement important dans cette quête du passé. Il s'agit de décrire et de décrypter des « lieux de mémoire », pour reprendre l'expression à présent consacrée à l'historien Pierre Nora² ; autant de portes vers un passé qui s'éloigne et se dérobe entre mémoire, histoire et souvent oubli. La notion d'oubli dans ce contexte, n'est pas synonyme d'un lieu « déchu ou défavorisé, il est davantage question d'un oubli souvent volontaire, telle une mémoire sélective ; les mécanismes de l'oubli arpentent des sentiers méconnus, cependant, la profusion des événements peut générer une sorte d'effacement et créer ce qui est nommé l'oubli, une autre raison pour se préoccuper du passé et que cela nous permet de nous détourner du présent » (Todorov, 2018). Ces lieux offrent un accès au passé, auquel ils sont dédiés et, qu'ils semblent ne jamais avoir quitté. Il est fondamental de préciser et de rappeler une idée avancée par Todorov : « la mémoire ne s'oppose nullement à l'oubli. Les deux termes qui forment contraste sont

¹ Postée par La Plume Francophone, Dix-sept ans après, sept ans après, vingt-trois ans après par Virginie Brinker.

² Historien, éditeur et écrivain. Membre de l'Académie française depuis 2001. Ancien directeur d'études à l'École des hautes études en sciences sociales. En 1998, il a été promu Officier de la Légion d'honneur.

l'effacement (l'oubli) et la conservation ; la mémoire est toujours et nécessairement, une interaction des deux » (Todorov, 2018) : cette citation bien démonstrative qui sert d'appui, offre un bel apport à notre dessein intellectuel qui s'inscrit à juste titre dans cette optique. C'est dans cette même vision discursive, que l'historien Jablonka, assure que les sociologues et les anthropologues ont conscience du décalage qui existe entre leurs phrases et la réalité, de la difficulté qu'il y a à trouver les mots justes ; toutefois, il est nécessaire de décrypter une autre variante de lecture car « le problème n'est pas donc de savoir si l'historien doit ou non faire de la littérature, mais laquelle il fait » (Rancière, 1992, p. 203, cité par Jablonka, 2014).

Pour conclure, les romans choisis véhiculent certes une certaine représentation identitaire dans un contexte le plus souvent colonial / postcolonial. Cependant, l'enjeu actuel est de répondre, aux nouvelles représentations d'apprentissage au sens d'Anna Arendt en mettant l'accent, sur les exigences de la mondialisation et les échanges interculturels afin de favoriser l'ouverture sur d'autres espaces.

Bibliographie

Cf. Jablonka, I. (2014). *L'Histoire est une littérature contemporaine*. Paris : Seuil (Librairie du XXI^e siècle).

Cf. Todorov, T. (2018). *Les abus de la mémoire*. Paris : Arléa, Collection Arléa, p. 44.